

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 13,  
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 2 exemplaires sont  
annoncés dans le journal.

## INSERTIONS :

Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire,  
éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10.  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.  
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

## ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs.  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

Monaco, le 19 Avril 1868.

Le Prince a reçu du Roi de Bavière une réponse à la lettre que Son Altesse Sérénissime avait adressée à Sa Majesté, à l'occasion du décès de Sa Majesté le Roi Louis I<sup>er</sup> de Bavière.

## NOUVELLES LOCALES.

Les cérémonies de la Semaine Sainte se sont terminées dimanche dernier, jour de Pâques, dans l'église cathédrale de Monaco, avec un éclat inaccoutumé, en présence de LL. AA. SS. la Princesse-Mère et la Princesse Mathilde.

Monseigneur Theuret, Protonotaire Apostolique, Prélat domestique de Sa Sainteté et Aumônier de S. A. S. le Prince Charles III, assisté d'un clergé nombreux, a présidé, dans le costume et avec les insignes de sa dignité, tous les offices célébrés par M. l'Abbé Ramin, Docteur en Théologie, curé de Monaco, et donné pour la première fois la bénédiction solennelle, revêtu des ornements pontificaux.

Le matin une messe en musique fut exécutée avec le plus grand succès sous la direction de M. Salomone, maître de chapelle, aussi habile organiste que chanteur sympathique, secondé par M. Durangel, amateur distingué de passage à Monaco et par d'autres artistes de mérite. Le soir des chœurs sacrés alternant avec de brillants solos et des motifs d'orgue magistralement attaqués précédèrent et suivirent le salut du S<sup>t</sup>-Sacrement.

L'enceinte de la cathédrale pouvait à peine contenir la foule des fidèles vivement impressionnés par l'accent religieux de la musique et l'imposante beauté des cérémonies.

L'Académie Impériale des Sciences, Belles-lettres et Arts de Bordeaux, dans sa séance du 2 Avril, et sur le rapport du Doyen de la Faculté des lettres, a décerné une médaille d'argent à l'ouvrage intitulé : *Monaco et ses Princes*, par M. Henri Métivier.

Il y a quelques jours, un vol a été commis, avec une audace inouïe, dans la maison et au préjudice de M. Laurent Blanqui, épiciier. La justice informe.

Dans la nuit de dimanche à lundi dernier, à une heure du matin, les carabiniers ont arrêté les nommés Charles Sylvestre, journalier, âgé de 25 ans,

né à Coni (Italie), et Louis Dalmasso, boulanger, âgé de 17 ans, né à Vernante (Italie). Ces jeunes gens, déjà en état d'ivresse, voulaient forcer le propriétaire de l'Hôtel de Russie à leur servir de la consommation, malgré l'heure indue. L'un d'eux, le plus jeune, a même jeté des pierres dans les fenêtres et brisé une vitre. L'autre a proféré des menaces contre les carabiniers accourus pour faire cesser le désordre.

Dans son audience du jeudi 16 avril, le Tribunal correctionnel de Monaco a condamné Louis Dalmasso à trois jours de prison, pour tapage nocturne et bris de vitre, et Charles Sylvestre à six jours de prison, pour injures, menaces et rébellion envers les agents de la force publique.

Bon nombre d'étrangers, qui avaient quitté Monaco pour aller à Rome assister aux fêtes de la Semaine Sainte, sont de retour aujourd'hui et, bien que nous soyons à la fin de l'hiver, le quartier de Monte Carlo est toujours fort animé. Tous les soirs, la salle des concerts est peuplée d'auditeurs.

L'administration de la Société des Bains n'a qu'à publier l'annonce d'un concert pour que la salle se remplisse de dilettanti enthousiastes; c'est qu'on s'attend toujours à écouter des artistes hors ligne, et l'attente n'est jamais déçue. La désillusion n'habite pas Monaco. La fête lyrique de jeudi dernier a donc attiré la foule, comme à l'ordinaire. Trois artistes de talent se sont fait entendre dans cette soirée, sans compter le violoncelliste Oudshoorn à qui le public de Monte Carlo fait depuis si longtemps des ovations toujours nouvelles.

M. Butti, baryton du Théâtre Italien de Nice, possède une voix bien timbrée et très-sympathique, il connaît à fond l'art de phraser la mélodie; on l'a bien vu dans la romance de *Maria Padilla* et la chansonnette napolitaine.

Dans la première partie du concert, M<sup>lle</sup> Saint-Urbain devait chanter la romance de *Martha* mais, en dépit du programme, elle nous a fait entendre le grand air du premier acte du *Trovatore*. Nous avons pu apprécier la souplesse de sa voix et l'excellence de sa méthode.

Si le proverbe latin est vrai, si

*Maxima debetur puero reverentia,*

j'aurais dû parler d'abord d'une enfant, une enfant prodige, M<sup>lle</sup> Manotte qui, à peine âgée de dix ans,

joue du piano comme un virtuose consommé. Certes si les progrès futurs de la jeune artiste sont en raison de la science qu'elle a acquise actuellement, M<sup>lle</sup> Manotte sera dans quelques années une pianiste incomparable.

Oudshoorn, lui, a fort bien exécuté une fantaisie sur *la Fille du Régiment*. Cet artiste gouverne son violoncelle supérieurement, et l'instrument docile, pleurant sous l'archet qui le frôle, répand l'émotion dans tous les cœurs. L'orchestre du Casino a prêté un digne concours à ces excellents artistes. S'il est vrai que cette soirée de jeudi doit être, comme on l'a dit, la dernière fête de la saison, on ne pouvait mieux finir.

Avril, avec les fraîches matinées, ramène le temps des excursions. Le promeneur, qui s'aventure dans la montagne, fréquemment rencontre des caravanes d'anglais chevauchant sur des ânes à travers les sentiers abruptes. Ils ne veulent pas quitter le littoral, sans visiter les montagnes qui le bordent, et cachent dans les plis de terrain de si pittoresques villages. Les blondes miss, amazones fantaisistes et peureuses, dominant l'abîme du haut de leur monture, non sans pousser des cris effarés et charmants; mais elles savent bien, ces filles aux yeux bleus, qu'elles ne subiront que le charme indicible du vertige, car ces braves roussins de la Ligurie ont le pied aussi sûr que les mulets de l'Andalousie, et trottent impunément sur le bord des précipices.

La colonie de Monaco fait elle aussi des excursions.

Dimanche dernier, quelques touristes s'étaient groupés et formaient une petite caravane qui a gravi le mont Agel, le pic le plus élevé des montagnes environnantes et dominant tout le pays. On remarquait, dans la petite troupe, M. Louis Thiercelin, Consul de France, et son frère, un grand chasseur devant Dieu et conséquemment un rude marcheur, un excursionniste intrépide; puis M. de M. un frileux qui depuis quatre ans a établi son quartier d'hiver dans la Principauté de Monaco, un fantaisiste, qui est un des principaux actionnaires d'un des premiers recueils illustrés de Paris, homme charmant et précieux aux lecteurs de journaux, car il reçoit toutes ces feuilles illustrées où la fantaisie parisienne se donne carrière. La poche de son paletot est un véritable cabinet de lecture toujours à la disposition de ses amis. M. le docteur Gillebert-Dhercourt, bien connu de nos lecteurs, dirigeait la caravane. Le docteur sait mieux que

personne tous les sentiers qui parcourent le pays, et il est le meilleur et le plus intéressant des guides.

La matinée était radieuse ; jamais excursion sur les hauteurs ne fut plus favorisée par l'état du ciel. A la Turbie, on s'arrêta un instant, comme des soldats à l'étape, pour savourer un verre de vin d'Asti, puis on se remit en route en un sentier couvert par les rameaux d'oliviers, chemin rocailleux où les cailloux poussent comme les blés dans les plaines.

Une ascension dans les montagnes de la Ligurie a plus d'attrait qu'une excursion en Suisse. Elle présente d'ailleurs moins de dangers, et la canne à pointe de fer y est inutile. Le touriste y contemple non seulement les magnificences du paysage alpestre mais encore la beauté de la mer toujours calme et bleue, et formant avec l'aspect sauvage et tourmenté des montagnes un contraste paisible.

Vu de Monaco, le mont Agel semble continuer la montagne dont le port d'Hercule baigne le pied. Il n'en est pas ainsi pourtant et l'on rencontre sur ces hauteurs, avant d'arriver au pied de la dernière cime, des plaines cultivées et fertiles où sont bâties de pauvres fermes, où vivent de pauvres cultivateurs, anachorètes laborieux, qui passent leurs jours à fouiller cette terre ingrate où l'étincelle jaillit sous le pic de fer. Ils sont beaux d'ailleurs, ces paysans, avec leur veste de bure et leur culotte courte comme celle d'un ministre en tenue de gala, mais d'une étoffe moins soyeuse, et leurs guêtres de gros cuir. On les voit immobiles, gardant trois ou quatre chèvres qui broutent un maigre pâturage. Pourtant ils animent ce paysage nu. Dignes hommes, qui sur ces hauteurs auront traversé la vie, sans coudoyer les vivants ! Le dernier versant, qu'il faut grimper avant d'arriver à la plus haute cime, est semé de cailloux qui glissent sous le pied et entraînent parfois le touriste en arrière. Cependant nul danger, la pente est fort adoucie et l'on arrive sans peine sur le sommet du haut duquel l'œil contemple les plus magnifiques horizons qui soient au monde.

Sur le point le plus culminant de l'Agel, se dresse une sorte de pyramide de pierres, de forme carrée. Qui apporta là cet entassement, nul ne le sait. Peut-être est-ce un excentrique qui a voulu établir sur cette hauteur un belvédère et qui s'en est revenu sans avoir réalisé son idée. Quoi qu'il en soit, la pile de pierres reste et, comme elle a quatre côtés, il y en a toujours un où le voyageur peut trouver un abri contre le vent, bien inappréciable !

Ne pensez pas qu'en arrivant au sommet, lassés, affamés, nos touristes aient songé tout d'abord à l'admiration du spectacle magnifique qui se déroulait sous leur regard. Une ascension de quatre heures est le meilleur apéritif et, s'il est vrai que ventre affamé n'a pas d'oreilles, on peut assurer aussi que ventre affamé n'a point d'yeux, sinon pour une table copieusement servie. De table, il n'y en avait pas sur l'Agel, et l'on a dû prendre, en guise de nappe, un numéro du *Siècle* ; mais les provisions étaient abondantes et la caravane a pu se restaurer à l'aise.

Le dessert venu, on a songé à admirer la nature, mais cette expression *admirer la nature* est pour les Français un cliché ridicule. Le mot est toujours vrai :

Le Français né malin créa le vaudeville,

En effet, le Français aime à se moquer de lui-même et à railler ses plus saines émotions. Il trouve toujours le mot plaisant dans les situations les plus sérieuses. Etalez devant ses yeux la toile la plus magnifique, montrez lui l'œuvre la plus sublime, il

répondra par une calembredaine. Le Français ne veut pas passer pour la dupe de sa propre sensibilité qu'il appelle de la sensiblerie. C'est vous dire que les grands paysages vus du haut de l'Agel, tant du côté de la Méditerranée que du côté du Piémont et de la Savoie, ont été admirés gaîment et sans lyrisme. Qu'importe d'ailleurs l'expression du sentiment, pourvu que le sentiment lui-même soit réel. Nous sommes sûr, qu'au fond d'eux-mêmes, ces touristes, en apparence si sceptiques, ont éprouvé une émotion réelle, une admiration véritable, et la preuve c'est que, descendus de ces hauteurs, ils ne cessent de parler de leur excursion avec un enthousiasme entièrement dépourvu d'alliage.

### Le Père Gratry.

Au Rédacteur-Gérant du JOURNAL DE MONACO.

Comme je vous parlais assez longuement, l'autre jour, de l'abbé Gratry, l'Académicien dont le discours a récemment produit un effet particulier, vous m'avez demandé, mon ami, un portrait de ce prêtre et ce philosophe oratorien pour les lecteurs du *Journal de Monaco*. Je vais l'essayer en un coup de plume.

Vous n'avez jamais vu cet abbé au grand large front illuminé d'intelligence, à l'œil plein de cette clarté qu'il faut appeler intérieure, car le regard, tout en se promenant sur les objets extérieurs, n'emprunte son rayonnement qu'à la lumière de l'esprit ? La figure est un peu ronde, le nez un peu court, mais quelle finesse sévère dans la ligne de la bouche, quelle sérénité pensive dans la physiologie.

C'est bien le philosophe chrétien qui a écrit *La Connaissance de Dieu et de soi-même*, un des livres les plus remarquables de notre temps par l'élévation de la pensée et la grandeur des images où elle éclate en plusieurs endroits.

Je sais que le Père Gratry, mathématicien obstiné échappé à l'école polytechnique, a, aux yeux de certaines gens, le pédantisme d'avoir voulu prouver l'existence de Dieu par le calcul infinitésimal. Personnellement, c'est une preuve que je ne saurais combattre, ne pouvant la contrôler, et, même à l'Institut, beaucoup d'immortels, j'en suis sûr, en diraient modestement autant que moi.

Mais qu'importe ce *dada*, si l'on veut, — d'un homme qui s'est nourri de mathématiques avant de s'absorber dans la philosophie ? En ce temps où l'on essaie de détruire la religion par la science (un *dada* aussi, ô matérialistes ! ) le Père oratorien veut de son côté faire de la science un trône fixe et certain à la Divinité. Pourquoi en serions-nous plus étonnés ?

Quoiqu'il en soit, la réception du Père Gratry a, plus que toute autre depuis longtemps, honoré l'Académie française. C'est un penseur toujours, et, à certaines pages un écrivain qu'on peut admirer, même en sortant ébloui des magnifiques tableaux des *Traité*s de Bossuet et de Fénelon. Il a de plus, la nouveauté d'une logique scientifique qui lui appartient, et d'images, je le répète, dont on est plus d'une fois surpris et saisi.

En trois mots, mon ami, voulez-vous mon opinion tout entière sur cet abbé de l'Académie que j'ai beaucoup lu et quelquefois entendu ? C'est, à notre époque, le grand philosophe de cette religion dont Monseigneur Dupanloup est l'Evêque polémiste, et où Lacordaire a été le Moine du Sinai.

ADOLPHE PERREAU.

### CHRONIQUE.

On nous écrit de Nice :

La saison du Théâtre Italien est terminée depuis plus de huit jours ; le Théâtre Français n'a pas encore fermé ses portes. M. Avette n'aura point fait une campagne fructueuse. C'était pourtant une louable tentative que d'essayer de donner à Nice l'opéra français, et, pour notre part, nous félicitons ce directeur. Du reste, la municipalité de Nice a reconnu ces efforts en accordant à M. Avette une indemnité de cinq mille francs ; cette subvention brille surtout par le côté honorifique, car elle ne comblera pas les vides de la caisse du Théâtre Français. Qu'y faire ? le public baille à l'interprétation des grands chefs-d'œuvre et court en foule aux bouffonneries.

Beaucoup d'étrangers sont partis ; cependant les hôtels sont encore loin d'être vides. Le froid, qui sévit encore en Europe, retient les frileux au bord de la Méditerranée. Nos hôteliers auront cette année un regain de saison. Beaucoup espèrent de pouvoir garder leurs hôtes jusqu'aux premiers jours de mai.

On lit dans le *Journal de Nice* :

S. M. la reine de Portugal est arrivée le 15 avril, à 10 heures 10 minutes, à la gare de Nice, par un train spécial, qui l'a amenée directement de Lisbonne, d'où elle était partie dimanche dernier 12 avril.

La reine était accompagnée du jeune prince royal, qui paraît, ainsi que S. M., jouir de la plus parfaite santé.

Descendue de son wagon, la reine s'est dirigée, dans le plus strict incognito, vers la voiture qui l'attendait à la porte de la gare, où elle a été reçue par M. le consul de Portugal, qui a été admis à l'honneur de lui offrir un magnifique bouquet, que S. M. a reçu avec beaucoup de bienveillance.

M. de Paiva, ambassadeur de Portugal à Paris, a reçu, au nom de la reine, les félicitations de M. le Préfet, de M. le général Corréard, de M. le maire et de M. le commissaire chef de la marine.

Une grande affluence de personnes de haute distinction se pressait à la gare, pour saluer la reine, qui est immédiatement partie avec sa suite, pour Villefranche. Sa Majesté s'est embarquée à 11 h. 1/2, à bord de la corvette portugaise le *Bartolomeo Diaz*, qui l'a conduite à Gènes.

On écrit de Menton à la *Patrie* :

Les projets définitifs des ouvrages d'art à exécuter sur la dernière section du chemin de fer de Paris à la Méditerranée vont être mis à exécution entre Monaco et la frontière d'Italie.

Cette section, longue de quelques kilomètres seulement, a une importance considérable sous le rapport de sa construction. Elle est établie en grande partie sur le bord de la mer ; elle franchit, soit en tranchées, soit en remblais, soit en tunnels ou sur viaducs, les sinuosités de cette côte accidentée et un grand nombre de vallées et de torrents.

Son tracé se développe parallèlement à celui de la grande route de la Corniche, mais à une différence de niveau telle, que sur quelques points celle-ci est élevée de plusieurs centaines de mètres au-dessus de la voie ferrée.

Les travaux de cette section sont entamés sur tout l'ensemble du parcours. On a mis la main aux tunnels, aux remblais des viaducs et à la gare de Menton. Le tunnel le plus remarquable est celui du cap Martin, qui a été attaqué aux deux extrémités et au milieu par des puits.

La grande ligne de la Méditerranée a son point extrême situé au pont Saint-Louis, distant de Menton de 2 kilomètres environ, et qui indique le point de

séparation entre la France et l'Italie. De Paris au pont Saint-Louis, le chemin de fer de Paris à la Méditerranée aura un développement exact de 280 lieues.

On lit dans l'*Echo du Var* :

Un lord irlandais, qui porte un nom illustre et qui est petit-fils par sa mère de Lucien Bonaparte — Lord William C. Bonaparte Wyse — vient de publier un recueil de vers et de beaux vers. Jusqu'ici rien de bien étonnant — on peut être prince et poète. La piquante originalité de lord William Wyse, c'est la langue qu'il a choisie pour traduire ses poétiques inspirations. Son recueil est écrit en provençal, et a pour titre *Li parpaïoun blu* ! Le livre est dédié à Mistral.

La verte Erin nous renvoie l'écho des chants des félibres.

On pose en ce moment, sur la ligne de Paris-Lyon-Méditerranée, des rails d'un nouveau modèle, dit le *Nouveliste*. Ces rails, longs de trois mètres environ, présentent d'un côté une surface plane de dix centimètres, s'asseyant sur les traverses en bois, d'une façon plus équilibrée que les précédents. A chaque point d'intersection du rail, une plaque en fer relie les rails entre eux par des boulons vissés, et la surface est fixée, de chaque côté du rail, par des écrous dans les traverses.

Monaco est une des rares stations méditerranéennes où le mistral ne souffle pas. C'est un bien inappréciable surtout pour ceux qui connaissent la violence de ce vent qui cette semaine encore a fourni des faits divers aux journaux de Marseille.

On lit dans le *Courrier de Marseille* :

Depuis quelque temps, l'atmosphère se comporte de façon à faire de nous tous des Mathieu (de la Drôme) et des Neyret ; car le beau temps et le mauvais temps se succèdent si régulièrement, que l'on peut les prédire, avec l'assurance d'un prophète sûr de son fait. Voici comment les choses se passent *sub Dio*, dans les régions des nuages. On a d'abord trois ou quatre jours d'une délicieuse température ; c'est le printemps avec ses sourires, ses tièdes souffles et son ciel irréprochable. La chaleur même se fait sentir ; les papillons, ces fleurs ailées, se hâtent d'éclorre et se mettent à voltiger ; les lilas se parent de leurs bouquets couleur lilas, comme de raison, la verdure perce la terre et tous les arbres bourgeonnent ; c'est le printemps, c'est même l'été. On se réjouit, on va visiter sa serre, sa bastide, on se propose de mettre les vases à l'air libre, et l'on médite des parties de mer. On fait, cependant, des vœux pour que le proverbe appliqué au mois d'avril se vérifie, on attend la pluie et l'on n'est pas trop fâché de voir, un matin, des nuages s'amasser à l'Est et au Sud.

Voici donc la pluie désirée ; en effet, un peu d'eau, très peu, tombe ; la terre est à peu près humectée, il y a des gouttelettes suspendues aux lilas, et l'on se met à espérer que d'abondantes ondées ne tarderont pas à se déverser sur nos champs passablement altérés. On se couche et en s'éveillant, on entend le bruit d'une tempête qui soulève des nuages de poussière et qui secoue les arbres jusqu'à les rompre.

C'est le Mistral, le *Melamborius* de Strabon, le Mistral qui a hélas ! ressaisi une énergie dont il semblait qu'il avait eu le bon esprit de se dépouiller. On le sait, le vieux vent qui emportait dans la *Crau*, du temps de Strabon, le cheval et le cavalier, bien avant les courses de l'hippogryphe de

Bradamante et d'Astolphe, semblait vouloir se faire Zéphir ; il manquait de souffle, il était devenu tout-à-fait *mistralet* ; c'était charmant. Aujourd'hui, c'est le Mistral du proverbe provençal ; il a repris sa place dans cette trinité d'anciens fléaux de la Provence ; sur la Cannebière, les passants et les *passantes* courent des bordées et se livrent à des zigs-zags ; les personnes maigres et élancées, semblent au moment, si elles n'ont pas eu soin de mettre du lest dans leurs poches, d'exécuter forcément une petite ascension aérienne clôturée par une chute, ce qui est souverainement désagréable. Quant aux chapeaux, on les tient à deux mains.

On lit dans le *Petit Marseillais* :

Encore le mistral. — Mercredi, vers onze heures, au moment où le mistral soufflait avec le plus de furie, le brik autrichien *Guillaume* est venu s'échouer sur le quai Napoléon où il a été entièrement brisé. Ce navire, sorti à peine du bassin de carénage pour prendre son chargement, était amarré au bassin du quai Napoléon, en face le hangar de pé-trole.

Fortement secoué par la tempête, après avoir eu ses ancres et ses amarres brisées, le *Guillaume* s'est couché sur le flanc, le long du quai.

A chaque effort que faisait le malheureux navire pour se relever, un nouveau coup de mer l'engageait davantage et à chaque fois on entendait un fort craquement.

Un vapeur turc, qui était amarré près de là, a envoyé le premier tout son équipage au secours du malheureux naufragé ; on craignait que tous les secours ne fussent inutiles, et l'on s'attendait à voir le navire sombrer d'un instant à l'autre.

Vers la même heure, à l'avenue Impériale, aux Catalans, une charrette chargée de foin a été renversée littéralement *sens dessus dessous* par la violence de l'ouragan.

Nous faisons grâce à nos lecteurs des mille et un accidents de tous genres tels que chûtes de tuiles, de tuyaux de cheminées, de contrevents et autres engins destructifs, que l'on doit mettre au compte de cet hôte incommode qu'on nomme mistral.

Le Saint-Père vient d'approuver les statuts de la Société romaine de l'eau Marcia. Cette eau, ainsi appelée du préteur Quintus Marcius qui l'amena à Rome, l'an 608 de la fondation de la ville, au moyen d'un aqueduc en partie souterrain, de 47 milles de longueur, et estimé alors 8,1400,000 sesterces (1,117,200 fr.), provient des sources situées près de la voie Valeria, dans la vallée de l'Anio. Elle était très-recherchée pour sa fraîcheur et sa limpidité, au point que Pline le naturaliste l'appelle un don des dieux ; et, par suite de l'élévation de ses sources, elle desservait les plus hautes collines de Rome. L'aqueduc fut détruit par les barbares. Le projet de ramener à Rome une eau d'autant plus précieuse que les quartiers des collines où la population tend maintenant à s'agglomérer sont à peu près inaccessibles aux autres eaux est à l'étude depuis 1858.

La Société s'engage à fournir à Rome 3,000 onces d'eau par jour (l'onc est la quantité de liquide que donne en vingt-quatre heures un tube à écoulement continu d'un diamètre de 13 millimètres) à un prix inférieur à celui des autres eaux. Une impulsion active sera donnée aux travaux. Ce sera là une des entreprises les plus monumentales et les plus utiles du règne de Pie IX.

Les deux académies pontificales de Saint-Luc et d'archéologie se sont entendues pour faire célébrer un service funèbre solennel en l'église de Saint-Luc, au Forum romain, pour le repos de l'âme du roi Louis I<sup>er</sup> de Bavière.

Mgr de Mérode, archevêque de Mytilène, aumônier de Sa Sainteté, vicaire honoraire de l'académie d'archéologie, a célébré la messe de *Requiem*.

Le secrétaire perpétuel de l'académie pontificale d'archéologie, M. Visconti, a prononcé une oraison funèbre très-éloquente. A cette cérémonie assistait le roi des Deux-Siciles avec sa cour.

Il vient de mourir à Naples un nommé Carlo Felice, père de vingt fils, dont l'un a quatre-vingt trois ans. Felice est mort à cent cinq ans, ayant toujours conservé ses facultés intellectuelles et sa force musculaire. Il y a un mois, il visitait le Vésuve en joyeuse compagnie, à cent cinq ans !

HYACINTHE GISCARD, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 11 au 17 Avril 1868.

NICE.	b. v. Charles III,	national,	c. Ricci,	m. d.
ID.	id.	id.	id.	sur lest
ID.	b. Marie,	français,	c. Constantin,	m. d.
ID.	b. Ames du Purgatoire,	id.	c. Barral,	id.
GOLFE JUAN.	b. St-Michel,	id.	c. Isoard,	sable
NICE.	b. l'Hercule,	national,	c. Campana,	m. d.
ID.	b. v. Moustique,	anglais,	c. Smith,	sur lest
GOLFE JUAN.	b. Résurrection,	français,	c. Ciaï,	sable
ID.	b. St-Antoine,	id.	c. Jeume,	id.
ID.	b. le Marin,	id.	c. Arnulf,	id.
ID.	b. St-Jean,	id.	c. Barralis,	id.
NICE.	b. v. Charles III,	national,	c. Ricci,	m. d.
ID.	id.	id.	id.	id.
ID.	id.	id.	id.	id.
CETTE.	b. N.-D. de Miséricorde,	italien,	c. Marcenaro,	charbon
GOLFE JUAN.	b. Var,	français,	c. Audibert,	sable
ID.	b. Jeune Louise,	id.	c. Barralis,	id.
NICE.	b. v. Charles III,	national,	c. Ricci,	m. d.
ID.	b. St-Vincent,	français,	c. Olcese,	id.
GOLFE EZA.	b. St-Joseph,	id.	c. Giordan,	chaux
GOLFE JUAN.	b. Marie,	id.	c. Arnulf,	sable
NICE.	b. Aigle Impérial,	id.	c. Olivier,	m. d.
GOLFE JUAN.	b. Marie Claire,	id.	c. Julien,	sable
ID.	b. l'Elan,	id.	c. Ricord,	id.
ID.	b. Joseph et Marie,	id.	c. Montolivo,	id.
ID.	b. Clavron,	id.	c. Cristin,	id.
ID.	b. Volonté de Dieu,	id.	c. Davin,	id.
NICE.	b. v. Charles III,	national,	c. Ricci,	m. d.
CASSIS.	b. Souvenir,	français,	c. Mireur,	chaux

Départs du 11 au 17 Avril 1868.

GOLFE JUAN.	b. Marie Claire,	français,	c. Julien,	sur lest
ID.	b. Joseph et Marie,	id.	c. Montolivo,	id.
ID.	b. Trois sœurs,	id.	c. Castagne,	id.
ID.	b. Trois amis,	id.	c. Castillon,	id.
MARSEILLE.	b. l'Intelligent,	id.	c. Jouvaïd,	id.
NICE.	b. v. Charles III,	national,	c. Ricci,	id.
GOLFE JUAN.	b. Deux amis,	français,	c. Cristin,	id.
ST-RAPHAEL.	b. Eugénie,	id.	c. Rossi,	id.
CETTE.	b. g. Elvire,	id.	c. Palmaro,	f. vides
NICE.	b. v. Charles III,	national,	c. Ricci,	sur lest
ID.	b. Ames du purgatoire,	français,	c. Barral,	id.
GOLFE JUAN.	b. St-Michel,	id.	c. Isoard,	id.
ID.	b. Résurrection,	id.	c. Ciaï,	id.
NICE.	b. Marie,	id.	c. Constantin,	id.
GOLFE JUAN.	b. St-Antoine,	id.	c. Jeume,	id.
NICE.	b. v. Charles III,	national,	c. Ricci,	id.
MENTON.	b. Cœur sincère,	français,	e. Saïssi,	m. d.
NICE.	b. v. Charles III,	national,	c. Ricci,	sur lest
CASSIS.	b. Providence,	français,	c. Durand,	id.
GOLFE JUAN.	b. Clavron,	id.	c. Cristin,	id.
NICE.	b. v. Charles III,	national,	c. Ricci,	id.
VINTIMILLE.	b. N.-D. de la Miséricorde,	italien,	c. Marcenaro,	charbon,
GOLFE JUAN.	b. le Var,	français,	c. Audibert,	s. lest
ID.	b. Jeune Louise,	id.	c. Barralis,	id.
NICE.	b. v. Charles III,	national,	c. Ricci,	id.
MENTON.	b. St-Vincent,	français,	c. Olcese,	m. d.
ST-JEAN.	b. St-Joseph,	id.	c. Giordan,	sur lest
GOLFE JUAN.	b. Marin,	id.	c. Arnulf,	id.
MENTON.	b. Aigle impérial,	id.	c. Olivier,	m. d.
NICE.	b. v. Charles III,	national,	c. Ricci,	sur l. st

Bulletin météorologique du 11 au 17 avril 1868.

DATES.	Baromètre réduit à 0	Minimum de température	Maximum de température	Température à 9 h. du m., au nord et à l'ombre	Humidité relative	Etat du ciel
11 Avril	750 37	9 2	16 4	10 8	62	nuageux
12 —	752 77	7 2	15 3	12 9	54	id.
13 —	754 08	9 3	17 3	12 4	65	id.
14 —	754 63	9 3	15 8	10 9	70	couvert
15 —	759 23	8 9	18 4	15 5	39	serein
16 —	760 66	8 3	18 3	14 8	47	nuageux
17 —	749 67	9 3	17 4	15 2	70	id.

En vente à l'imprimerie du Journal :

## MONACO ET SES PRINCES

par HENRI MÉTIVIER.

Deux volumes grand in-8° — Prix : 5 francs.

LA CHASSE ILLUSTRÉE, Journal Hebdomadaire des plaisirs de la Ferme et du Château, publié sous la direction de M. BÉNÉDICT DE RÉVOIL et illustré par les Artistes les plus distingués.

Prix de l'abonnement pour Paris et les Départements :

Un an, 20 fr. — Six mois, 10 fr. — Trois mois, 5 fr.

Les abonnements sont payables d'avance et partent du 1<sup>er</sup> du mois.

On s'abonne : à Paris, chez MM. FIRMIN-DIDOT Frères, Fils et C<sup>ie</sup>, rue Jacob, 56, et, dans les Départements, chez tous les libraires et directeurs de la poste.

## A LOUER

### UN VASTE MAGASIN

pouvant servir d'Entrepôt, situé au Port de Monaco.

S'adresser à M. le Receveur des Domaines.

## A VENDRE OU A LOUER JOLIE VILLA

près du Casino.

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.

S'adresser pour les renseignements : à M. Marquet, entrepreneur à Monaco, ou à M. Lavittonnière, employé au Casino.

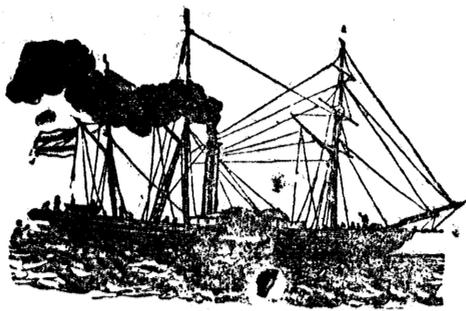
## A LOUER présentement UN BON PIANO.

S'adresser à M<sup>me</sup> PREISS, rue du Milieu, n° 14.

VOITURES pour la promenade et voyages. — S'adresser à Henri Crovetto, place du Casino.

VOITURES pour la promenade et voyages. Sangeorges, Arne de Lorraine, n° 11 et place du Casino.

# CORRESPONDANCE entre Nice & Monaco.



Le service des bateaux à vapeur est réglé comme suit :

DÉPARTS DE NICE :

A 11 h. du m. et à 4 h. 1/2 du soir.

DÉPARTS DE MONACO :

A 1 h. du soir et à 10 h. 1/2 du soir.

## OMNIBUS ENTRE NICE & MONACO

DÉPART TOUS LES JOURS.

De Nice à 10 heures du matin ; — de Monaco à 8 heures du matin.

Bureaux : à Nice, boulevard du Pont-Neuf. — A Monaco, place du Palais.

## Omnibus entre Monaco & Menton

DÉPARTS DE MONACO :

1<sup>er</sup> Départ 8 h. du m. — 2<sup>e</sup> départ 1 h. du soir.  
3<sup>e</sup> — 4 h. du soir. — 4<sup>e</sup> (du Casino) 10 h. soir.

DÉPARTS DE MENTON :

1<sup>er</sup> départ 10 h. du matin — 2<sup>e</sup> départ 1 h. du soir  
3<sup>e</sup> — 4 h. 1/2 du soir — 4<sup>e</sup> — 7 h. —

Prix des places : fr. 1 50 — à Monaco, place du Palais ; — à Menton au bureau des Messageries Impériales

## HOTEL DU PRINCE ALBERT

tenu par E. REY

Place du Palais, Monaco

Cet hôtel entièrement remis et meublé à neuf offre aux familles Etrangères le calme et la tranquillité d'une maison particulière.

Pension, Restaurant — Salon et Café fumoir

On parle Allemand, Anglais, Français et Italien.

Restaurant de Strasbourg. — Route de Menton, en face le Casino. — Livraison de bière à domicile.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

HOTEL DE RUSSIE, tenu par Ange Gaziello. Quartier du Port, à la Condamine.

## VILLA BELLA

Appartements meublés, Pension des Familles

Quartier des Moulins

Situation exceptionnelle avec vue splendide sur la mer. Pianos et musique.

## JOLIES VILLAS POUR 22,000 FRANCS.

Facilité de paiement. — S'adresser à M. de Millo.

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et pension. — Chambres meublées.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

CAFÉ ET RESTAURANT tenu par J.-B. BARRIÈRE. Déjeuners à 2 fr. et Diners à 2 fr. 50. — Pension.

# BAINS DE MER DE MONACO

SAISON D'HIVER 1867-68.

Grand établissement Hydrothérapique à l'eau de mer et à l'eau douce, sous la direction de M. le Docteur GILBERT-DHERCOURT.

Bains de mer chauds. — Salles d'Inhalation. — Bains de vapeur.

La contrée de Monaco, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée contre les vents du Nord : sa température, pendant l'hiver, est la même que celle de Paris dans les mois de juin et de juillet.

Le Casino, qui s'élève à Monte Carlo, en face de la mer, offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, Wiesbaden et Hombourg. — Nouvelles Salles de Conversation et de Bal. — Cabinet de Lecture où se trouvent toutes les publications Françaises et Etrangères. — Concert l'après-midi et le soir. — Orchestre d'élite.

Le Trente et Quarante se joue avec le Demi refait et la Roulette avec un seul zéro.

Grand Hôtel de Paris, à côté du Casino. Cet Hôtel l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. Beaux Appartements. Magnifique Salle à manger. Salon de Restaurant et Café. — Cabinets particuliers. Cuisine française.

La ville et la campagne de Monaco renferment des Hôtels, des Maisons particulières et des Villas, où les familles étrangères trouvent des logements à des prix modérés. — Station Télégraphique.

Le nouveau et superbe bateau à vapeur le CHARLES III, fait le service des Voyageurs entre NICE et MONACO plusieurs fois par jour en trois quarts d'heure.

On se rend de PARIS à MONACO par le chemin de fer de la Méditerranée en vingt-trois heures ; de LYON en seize heures ; de MARSÉILLE en six heures.